

ATHÉNÉE

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET

heiner müller

quartett

MISE EN SCÈNE

HANS PETER CLOOS

22 SEPTEMBRE ... 30 OCTOBRE 2004

Quartett

Heiner Müller

mise en scène : **Hans Peter Cloos**

du 22 septembre au 30 octobre 2004

2 représentations le samedi 9 octobre : à 16h et à 20h
mardi 19h, du mercredi au samedi 20h,
relâches les lundis et les dimanches (sauf le dimanche 3 octobre)

Durée du spectacle : 1h20

Location : **01 53 05 19 19**

Plein tarif : de 28 € à 12 €

Tarif réduit* : de 23 € à 8 €

*Moins de 27 ans, plus de 60 ans, demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif

Tarifs Jour J* : de 14 € à 6 €

*18-27 ans et demandeurs d'emploi (50% de réduction le jour même, sur présentation d'un justificatif)

► **Service de presse**

Athénée Théâtre Louis-Jouvet : zef - Isabelle Muraour

Tél. : 01 43 73 08 88 - Mail : assozef@wanadoo.fr - Port. : 06 18 46 67 37

Sommaire

- Distribution	p.3
- Notes de mise en scène	p.4
- La nouvelle liberté érotique	p.5
- Repères biographiques	p.7
- Rendez-vous autour de <i>Quartett</i>	p.13
- La saison de l'Athénée	p.14

Quartett

Heiner Müller

traduit de l'allemand
par Jean Jourdheuil et Béatrice Perregaux

mise en scène

Hans Peter Cloos

décor et lumière

Jean Kalman et Elsa Ejchenrand

costumes

Marie Pawlotsky

musique

Peter Ludwig

assistant à la mise en scène

Philippe Beaulande

Avec

Valmont

Niels Arestrup

Merteuil

Dominique Valadié

Production : Caligari Production

Coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Notes de mise en scène

AMOUR, FIDÉLITÉ ET SEXUALITÉ – *QUARTETT* de HEINER MÜLLER

Heiner Müller écrit *Quartett* en 1980, d'après le roman *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Il reprend dans son texte toute la thématique du roman, et au-delà, bien qu'il ne mette en scène que les deux personnages de Merteuil et de Valmont. C'est un texte de théâtre pour deux protagonistes : de l'acrobatie de haut vol et un art théâtral de haut vol, exercé dans notre mise en scène par Dominique Valadié et Niels Arestrup.

Je peux reprendre mot pour mot pour Heiner Müller ce que j'écrivais en avril 2003 à propos de Thomas Bernhard, lors de la mise en scène que j'ai faite de l'un de ses textes : « Quand Heiner Müller fait du théâtre – le théâtre dans le théâtre - cela devient tout de suite une comédie de « fin de partie ». Ce faiseur de théâtre ne peut faire autrement parce qu'il est l'un des rares humoristes de langue allemande. Et spécialement ici, quand il plaisante avec l'épouvante.

Il a besoin d'une mise en scène d'une clarté extrême, d'une légèreté joyeuse, un parfait équilibre entre comédie grise et tragédie souriante. »

Hans Peter Cloos
Paris, mai 2004

« Si, dans le théâtre, on ne crée pas, au moins de façon allusive, une autre réalité que celle d'où sortent les spectateurs et à laquelle ils retournent, le théâtre ne m'intéresse absolument pas. »

Heiner Müller

« Ce qui m'intéressait, c'était de mettre à nu la structure des relations entre les sexes comme je crois qu'elles sont, et de détruire les clichés, les non-dits. Même si je vis moi-même sur des illusions dans ma vie sexuelle, dès lors que j'écris sur ce sujet, je me dois de ne pas en tenir compte. Mon moteur principal dans ce travail, c'est la destruction. C'est-à-dire : casser les jouets des autres. Je crois à la nécessité des impulsions négatives. »

Heiner Müller

La nouvelle liberté érotique

Dans sa quête de bonheur, la femme du XXI^{ème} siècle s'est forgé ses propres paramètres : la sexualité émancipée, pour elle, cela signifie d'abord la liberté de choix concernant sa propre vie, et la tolérance d'approches différentes de l'amour, de la fidélité et de la sexualité. Elle affronte avec courage et fantaisie ses nouveaux besoins et le partenaire qu'elle s'est choisie – en amoureuse expérimentée, en femme objet du désir de deux hommes, ou en amante curieuse attentive.

Toutes les grandes cultures d'Europe et d'Asie ont vénéré la femme « en pleine maturité » et rendu hommage à sa science de la vie et de l'amour. Elle a été adulée, elle a été admirée – et surtout, elle a été désirée. Elle pouvait vivre pleinement sa sensualité, et faire son choix parmi les hommes et les jeunes gens les plus beaux et les plus intéressants.

« Elle s'épanouissait comme une rose qui s'ouvre et dégage un parfum enivrant », rapporte Ninon de Lenclos, célèbre pour sa culture et sa beauté, et qui, à soixante ans passés, faisait sans peine son choix parmi les plus beaux jeunes gens du Paris du XVII^{ème} siècle. Et Lady Mary Wortley-Montagu, auteur de fameux récits de voyages, écrivait depuis Vienne en 1716, à son amie restée en Angleterre : « Je vois ici chaque jour de beaux jeunes gens aider leurs maîtresses plus âgées à grimper dans leur calèche. Dans cette grande capitale, une femme de moins de 35 ans est considérée comme un poussin à peine éclos. Ce n'est que passé l'âge de 40 ans qu'il lui est permis d'espérer faire durablement impression. »

Les femmes d'aujourd'hui de 40 ou 50 ans qui se prennent un amant et compagnon plus jeune, perpétuent la tradition de ces femmes objets de l'adulation générale, des femmes comme Lolobrigida ou la légendaire Édith Piaf, qui, en épousant un homme de plus de 40 ans son cadet, se jouait de tous les tabous et allait jusqu'à déclarer qu'elle « commençait seulement à goûter pleinement son plaisir. »

Mais entre l'heureuse Ninon de Lenclos et les heureuses femmes d'aujourd'hui, il y eut plus de deux siècles de luttes, d'humiliations, et d'oppression. Le charme, l'esprit, l'expérience, la sexualité et le rayonnement érotique n'étaient ni souhaités ni même seulement admis. La misogynie et la méfiance envers les femmes mûres et émancipées, qui se développèrent en Angleterre et en France et que ces pays « exportèrent » vers l'Amérique, revint en Europe, depuis les USA, comme par un effet boomerang – quasiment dans les bagages des Américains après la seconde guerre mondiale. Le culte de la jeunesse et l'exaltation du « *California life style* » firent le reste : des millions de femmes qui n'avaient plus 17 ans furent prises de panique et se mirent à douter de leurs capacités de séduction – et d'abord sur le plan sexuel.

(...)

Aujourd'hui, de Claudia Cardinale à Jeanne Moreau, les femmes assument leur corps avec toutes ses imperfections, mais aussi avec tout son savoir et tout son vécu.

La psychologie apaisée de la femme mûre, la femme d'expérience, trouve aussi dans les découvertes scientifiques modernes un sujet supplémentaire d'excitation. Le bonheur érotique en effet ne procure pas que plaisir et relaxation : « avoir quelqu'un dans la peau », cela se comprend aussi au sens littéral. Et en même temps, la jouissance sexuelle ne fait pas que faciliter la circulation sanguine, elle fait aussi « partir au septième ciel » ! Tout cela rend la femme d'expérience d'autant plus exigeante ! Au point que bien souvent, un compagnon du même âge ou plus âgé ne parvient plus à satisfaire ses exigences.

Les femmes deviennent plus fortes d'année en année.

(...)

Les femmes n'attendent pas d'un prince charmant qu'il soit un Apollon, avec profil grec et silhouette de rêve. Pas du tout. Mais il doit savoir combler tous leurs désirs et tous leurs sens, à tout moment et en tout lieu. Il doit être gibier et chasseur à la fois, viril jusqu'à la provocation. Et en même temps : tendre, sensible, doux, prévenant, et aussi peu « animal » que possible.

On regrettera simplement que ce mélange électrisant de force, d'intelligence, de sentiment, de sauvagerie et de sensibilité n'existe que dans les rêveries et sur les écrans de cinéma. La femme « nouvelle », émancipée, n'en a pas moins trouvé des chemins originaux pour parvenir à un maximum de bonheur, sans pour autant remettre en cause sa féminité retrouvée : elle s'accorde le droit de partager sa vie et son amour entre deux hommes, elle recherche dans l'un, en pleine conscience de ce qu'elle fait, le complément de l'autre.

Néanmoins, le « pur amour à trois » tel que le mit en scène François Truffaut dans les années soixante, dans « Jules et Jim » avec Jeanne Moreau, requiert des femmes une solidité et un tact à toute épreuve, afin de gérer au mieux la crispation des hommes sur des privilèges dépassés, leur jalousie et leur désir. « La femme, avec son tact inné, doit être capable de discerner si elle doit ou non faire connaître à chacun de ses deux partenaires l'existence de l'autre (...), et si oui, quel est le moment le plus propice. Car l'homme n'en est pas (encore) arrivé à une conscience telle qu'il puisse être confronté à pareille situation sans ménagements ni sensibilité. »

Le « ménage à trois » exige enfin un maximum d'anti-conformisme, de tolérance et d'égalité d'humeur. Autrement, le jeu à trois devient une guerre psychologique, où les armes s'appellent : méfiance, humiliation et mensonge.

« Toute femme qui a d'abord le courage, puis la volonté, de s'évader de la prison que lui assigne la tradition, est en mesure d'offrir à l'homme un bien extraordinairement précieux : la clé qui lui ouvrira la porte de sa propre cellule. »

Qui mieux que l'homme, d'ailleurs, que les années ont rendu plus tolérant, plus généreux et souverain, pourrait offrir à une jeune femme les sentiments auxquels elle aspire, de sécurité, de chaleur, de proximité, de tendresse – et un érotisme subtil ? Le besoin de sécurité, de tendresse, de compréhension, et l'envie d'être initiée à l'amour par un partenaire plus âgé, qui apporte à la fois sentiment et expérience, figurent en tête de tous les sondages effectués ces dernières années auprès des femmes de 18 à 30 ans.

Dans la nouvelle sensualité des jeunes femmes, la séduction intelligente, raffinée, et le plaisir à se laisser conquérir, sont à nouveau centraux. Seuls les cyniques dénigrent encore le rituel masculin de conquête, et parlent de « phallocratie » ou de « machisme ». La qualité, plus que la quantité, voilà ce que les jeunes femmes attendent de leur compagnon plus âgé, qui est en même temps leur amant, leur confident et leur meilleur ami.

La faculté de jouissance, le don de soi sans mélange, exercent une incroyable fascination sur l'homme mûr, expérimenté, le fidélisent et l'attachent. Non seulement aux plaisirs des sens, mais sentimentalement. « La conquête amoureuse, ma femme adore ! Et comme elle n'est pas agressive et ne joue pas les allumeuses dédaigneuses, elle me donne le sentiment que je suis fort, elle me donne aussi le courage d'accepter mes sentiments, de montrer ma fragilité. Voilà ce qu'elle m'a appris. »

Christine Unsel-Baumanns
Traduction : Patrick Démerin

Repères biographiques

Heiner Müller (Eppendorf 1929-Berlin 1995)

Poète et auteur dramatique allemand. Placé à la charnière des deux Allemagnes, il inquiète l'une et séduit l'autre ; il finit par s'imposer des deux côtés comme un des créateurs les plus puissants et une des consciences les plus aiguës de l'Europe déchirée d'après guerre.

Après la mort de Staline en 1953 et le soulèvement de Berlin-Est (où il est installé) le 17 juin de la même année, Müller qui est devenu proche des cercles brechtiens, pratique une dramaturgie dite « de la production » c'est-à-dire écrit des pièces qui procèdent d'un travail d'enquête et visent à une représentation critique des réalités économiques et sociales de l'Allemagne de l'Est. En 1961, année de la construction du mur, sa pièce *Die Umsiedlerin (L'Emigrante ou La Vie à la campagne, 1956-1961)* est interdite après une unique représentation et lui-même est exclu de l'Union des écrivains.

Après le suicide de sa femme en 1966 alors qu'il continue à faire l'objet d'âpres critiques, il se détourne apparemment des sujets d'actualité et se tourne vers la tragédie grecque en adaptant et réécrivant, selon le cas, *l'Odipus Tyrann* de Sophocle/Hölderlin (mise en scène par Benno Besson), le *Philoctète* de Sophocle et le *Prométhée* d'Eschyle. Dans le même esprit, durant les décennies 1960 et 1970, il traduira ou réécrira selon les cas plusieurs pièces de Shakespeare : *Macbeth*, *Hamlet* (qu'il monte avec Matthias Langhoff). Müller continue seul, en parallèle à son activité de dramaturge au Berliner Ensemble, à accumuler les éléments de pièces qui traitent soit du communisme comme *Zement (Ciment)* d'après le roman de Gladkov, soit du communisme et de l'Allemagne, *La Bataille* (1951-1974), *Traktor (Tracteur, 1955-1961 puis 1974)* et *Germania*.

L'Allemagne de l'Est se replie sur elle-même. En 1976 Müller prend ses distances avec l'exemple brechtien, revendique une tradition, dont les figures tutélaires seraient Büchner, Kleist et Hölderlin, et lit la « pensée française » (Foucault, Deleuze, Baudrillard, Lyotard, Virilio). Il écrit en 1977 *Hamlet-Machine*, court texte qui traite sur un mode quasi aphoristique la figure d'*Hamlet* et la tragédie du communisme au XX^{ème} siècle. C'est la première d'une série de pièces qui ne traitent pas directement de l'histoire allemande : *La Mission* (1979), *Quartett* (1980), *Rivage à l'abandon/Matériau-Médée/Paysage avec Argonautes* (1982). Des œuvres de facture moderne (voire postmoderne) qui, s'étant émancipées du contexte est-allemand, prennent la mesure du désastre que les médias occidentaux infligent à l'art dramatique et qui constituent une tentative singulière pour renouveler l'écriture dramatique après Beckett et Genet. Parmi les metteurs en scène de ses pièces : Patrice Chéreau, Matthias Langhoff, Jean Jourdheuil, Bob Wilson...

Müller revient en 1984 à l'histoire allemande avec *La Route des chars (Die Wolokolamsker Chaussee I-V, 1984-1987)*, parallèlement, il devient metteur en scène.

Au printemps 1990, il devient président de l'Académie des arts de Berlin-Est et négocie la fusion de cette institution avec son homologue de Berlin-Ouest ; c'est chose faite fin 1993. Il fait partie du directoire du Berliner Ensemble.

Au cours de ses dernières années, il écrit un grand nombre de poèmes et donne de nombreux entretiens. Il décède le 30 décembre 1995 alors qu'il s'apprêtait à commencer les répétitions de *Germania 3, les Spectres du mort-homme*.

Extrait du *Dictionnaire encyclopédique du Théâtre* de Michel Corvin

Hans Peter Cloos, metteur en scène

Après avoir fréquenté le théâtre à La Mama et au Living Theatre de New York, Hans Peter Cloos suit à Munich les cours de la Schauspielschule du Kammerspiele. Il fonde à la même période le groupe théâtral le plus important de la République Fédérale d'Allemagne : la compagnie « Rote Rübe » (La Betterave rouge). Collectif de création et de production, la Rote Rübe est invitée en 1975 et 1976 au Festival de Nancy avec *Terror* et *Paranoïa*.

En 1979, il présente au Théâtre des Bouffes du Nord, *Die Dreigroschen Oper* (L'Opéra de Quat'sous) de Brecht/Weill et reçoit le prix de la critique. Hans Peter Cloos cherche à répondre aux préoccupations actuelles en s'inspirant des nouveaux médias comme la vidéo utilisée pour *Mercedes* de Brasch (TNP, 1985), *Le Radeau de la mort* de Mueller (Bobigny, 1987) et *Le Malade imaginaire* de Molière (Théâtre National de Chaillot, 1990).

Il se produit sur les plus grandes scènes de théâtre, orientant ses choix vers le répertoire moderne et contemporain : *Lulu* (Wedekind), *Casimir et Caroline* (Horvath), *Purgatoire à Ingolstadt* (Fleisser), *Mercedes* (Brasch), *Cabaret Valentin* (Valentin). Il explore également les classiques : *Roméo et Juliette*, *Othello* (Shakespeare), *Les Chants de Maldoror* (Lautréamont) et l'opéra : *Euryanthe* (Weber), *Elegie for young lovers* (Henze), *Mahagonny* (Weill).

De sa production filmographique, l'on retiendra : *L'Allemagne en automne* avec Fassbinder, Kluge, Schlöndorff (Prix de la critique du Festival de Berlin, 1978), *L'Opéra de Quat'sous*, *Cabaret Valentin*, *Romeo et Juliette*, et *RitterDeneVoss* (*Déjeuner chez Wittgenstein*).

Il prépare pour mai 2005 *Les sept péchés capitaux* (Brecht/Weill) pour la MC 93 Bobigny avec Jean-Claude Gallotta et Meret Becker et reprendra en tournée au Théâtre Montparnasse à l'automne 2004 *RitterDeneVoss* (*Déjeuner chez Wittgenstein*) que l'on a pu voir à l'Athénée en avril 2003.

Niels Arestrup, Valmont

Issu d'une famille modeste d'origine danoise, Niels Arestrup grandit en banlieue parisienne et intègre en 1969 le cours de Tania Balachova. Il débute sa carrière au théâtre en 1973 dans *La Famille* de Lodewijk De Boer (mise en scène : Derek Goldby) avant d'apparaître pour la première fois au cinéma dans *Miss O'Gynie et les hommes fleurs* de Samy Pavel en 1973 puis dans *Stavisky* d'Alain Resnais (1974). Par la suite il alterne le cinéma et le théâtre.

Au théâtre, Niels Arestrup a joué, notamment, sous la direction d'Alain Barsacq (*Crime et châtiment*), Alexandre Arcady (*Hôtel Baltimore*), Roger Planchon (*Gilles de Rais*), Derek Goldby (*The Family*, 1973 et *B 29*, 1986), Claude Mathieu (*Haute surveillance*), Gabriel Garran (*Platonov*, 1980), P. Perran (*L'Amant*), Peter Brook (*La Cerisaie*, 1981 - filmé et

diffusé à la télévision, 1982), Y. Bureau (*La Dernière Nuit de l'été*), Andreas Voutsinas (*Mademoiselle Julie*, 1983, *Fool for Love*, 1985), Maurice Bénichou (*Dom Juan*, 1984, *Les Trois Sœurs*, 1988), Hans Peter Cloos (*Le Radeau de la mort*, 1987), Andreï Konchalovsky (*La Mouette*, 1989), Philippe Adrien (*Sade concert d'enfer*, 1989), Pierre Pradinas (*Le Misanthrope*, 1990), Bernard Murat (*La Musica deuxième*, 1995, *Fernando Krapp m'a écrit cette lettre*, 2000 et *A chacun sa vérité*, 2002), John Berry (*Qui a peur de Virginia Woolf ?*, 1996), Michael Blakemore (*Copenhague*, 1999 – prix du Meilleur comédien du Syndicat de la Critique), Jacques Weber (*Phèdre*, 2002), Frédéric Bélier-Garcia (*Une Nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, 2002), Jean-Claude Idée (*L'Homme, la Bête et la Vertu*, 2004).

Niels Arestrup a également mis en scène *Ecrits sur l'Eau*, 1991, *Lettre à un jeune poète*, 1993, *X* d'après *Inserts* de John Byrum, 2000 et a écrit et mis en scène *Marie la blanche* d'après le Journal de Marie Bashkirtseff en 2001.

Au cinéma, Niels Arestrup a tourné avec des réalisateurs tels que Chantal Ackerman, Jeanne Moreau, Claude Lelouch, Yves Boisset, Caroline Huppert, José Giovanni, Roger Hanin, Gilles Behat, Fabio Carpi, Didier Goldschmidt, Francis Girod, Marco Ferreri, Didier Martiny (*Le pique-nique de Lulu Kreutz*, 1999), Sophie Marceau (*Parlez-moi d'amour*, 2002) et Jacques Audiard (*De battre mon cœur s'est arrêté*, sortie prochainement).

A la télévision, Niels Arestrup a joué dans des films dirigés notamment par Peter Brook, Josée Dayan, Claude Chabrol, Edouard Molinaro, Bernard Stoza, Alexandre Astruc, Bruno Gantillon et Didier Le Pêcheur.

Dominique Valadié, Merteuil

Son parcours artistique se construit autour de deux rencontres essentielles : Antoine Vitez, dont elle fut l'élève au Conservatoire, et Alain Françon. Sous la direction d'Antoine Vitez elle a joué : *Iphigénie hôtel* de Michel Vinaver en 1977, *L'École des femmes*, *Tartuffe*, *Dom Juan* et *Le Misanthrope* de Molière en 1978, *Bérénice* de Racine, *La Mouette* d'Anton Tchekhov en 1984, *Le Héron* de Vassili Axionov en 1984, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel en 1987, *Ubu roi* d'Alfred Jarry en 1985.

Alain Françon l'a dirigée dans *Noises* d'Enzo Cormann en 1984, *Mes souvenirs* d'après Herculine Barbin en 1985, *Le menteur* de Corneille, *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen (1^{ère} version en 1980), *Palais mascotte* d'Enzo Cormann, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau en 1990, *La Remise* de Roger Planchon, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Edouard II* de Christopher Marlowe en 1996, *Les Huissiers* de Michel Vinaver en 1999, *Mais aussi autre chose* de Christine Angot, *Café* d'Edward Bond en 2000, *Skinner* de Michel Deutsch en 2003, *Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen en 2003, *Ivanov* de Tchekhov.

Elle a également travaillé avec d'autres metteurs en scène tels que Bruno Bayen (*Espions et célibataires* de Alain Bennet et *À trois mains*), Christian Colin (*La Peau dure* de Raymond Guérin), Jacques Nichet (*Le Silence de Molière* de Macchia Giovanni en 1987), Marcela Salivarona-Bideau (*Les Présidentes* de Werner Schwab), Jean-Pierre Vincent (*Tartuffe* de Molière en 1998), Philippe Adrien (*Excédent de poids : insignifiant, amorphe*

(une cène européenne) de Werner Schwab en 1998), Yves Beaunesne (*La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck en 2001).

Elle est « actrice associée » au Théâtre National de la Colline. Par ailleurs, Dominique Valadié reçoit le Prix de la Critique en 1984, puis le Prix Gérard Philipe (Grand Prix de la Ville de Paris) l'année suivante et le Molière de la meilleure actrice en 1991. Elle enseigne au Conservatoire depuis 1993.

Jean Kalman, décor et lumière

Depuis 1978, Jean Kalman est chargé de nombreuses créations d'éclairages principalement au théâtre et à l'opéra en France, en Italie, en Grande-Bretagne, en Hollande, aux Etats-Unis et au Japon. Il a travaillé en étroite collaboration avec Peter Brook (*La Cerisaie* en 1981, *Le Mahabharata* en 1985, *Wozza Albert*, *La Tempête*, *Impressions de Pelléas...*) et Pierre Audi (*L'Incoronazione di Poppea*, *Orfeo*, *La Bohème*, *Die Zauberflöte...*). Il a conçu les lumières des mises en scène de Deborah Warner (*Le Roi Lear*, *Hedda Gabler*, *Wozzeck*, *Don Giovanni*), Robert Carsen (*Turandot*, *La Bohème*, *Madame Butterfly*, *Eugène Onéguine...*).

Par ailleurs, il participe à des installations ou à des spectacles avec Christian Boltanski (*Winterreise*, Opéra Comique en 1995, *Derniers jours d'après Les Belles endormies* de Kawabata, 1996 et *Der Ring-Der Tag Danach*, 1999), Heiner Goebbels, Karel Appel, Georg Baseliezt et Ilya Kabakov.

Pour Hans Peter Cloos, il a signé les éclairages de *Die Dreigroschen Oper – L'Opéra de Quat'sous* en 1979 (Bertold Brecht/Kurt Weill), *Purgatoire à Ingolstadt* (Marie-Louise Fleisser), *Mercedes* (Thomas Brasch), *Othello*, *Richard III* et *Roméo et Juliette* (William Shakespeare), *Le Malade imaginaire*, *Euryanthe*, *Lulu*.

Elsa Ejchenrand, décor et lumière

Après des études de scénographie à l'Ecole Supérieure des Arts et Techniques, elle a notamment travaillé avec Carlo Tommasi, Laurent Peduzzi (1992-1994) et Bernard Michel dans *Camera Obscura*, (chorégraphie de Roland Petit, Opéra Garnier), *La Damnation de Faust*, (mise en scène de Louis Erlo, Opéra de Lyon), *Carmen* (Opéra Comique) et *Un Tango pour Monsieur Lautrec* (mise en scène Blanca Li, Opéra de Nancy, janvier 1999). Elle a également créé la maquette de *Don Carlos*, (mise en scène de Luc Bondy, Théâtre du Châtelet), *d'Aïda* et de *Don Giovanni*, mise en scène de Klaus-Michael Grüber, Opéra d'Amsterdam (2000).

Depuis 1998, elle travaille avec l'éclairagiste et scénographe Jean Kalman notamment sur *Lulu*, (mise en scène de Hans Peter Cloos, Théâtre National de Chaillot) et le spectacle *O Mensch*, installation de Christian Boltanski, artiste plasticien, Jean Kalman et Franck Krawczyk, compositeur au Festival d'Automne à Paris, en octobre 2003.

Plus récemment, elle a créé les décors de *La Nuit Blanche* (mise en scène de Philippe Arlaud, Opéra de Genève), *Cabaret Schoenberg*, (mise en scène de Hans Peter Cloos à la Cartoucherie de Vincennes), *RitterDeneVoos (Déjeuner chez Wittgenstein)* (mise en scène de Hans Peter Cloos à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet). Elle prépare pour octobre 2004 la scénographie de *l'Exposition Bruno Schulz* pour le Musée d'Art et de l'Histoire du Judaïsme.

Peter Ludwig, musique

Peter Ludwig est né en 1951 à Brannenburg / Inn en Bavière. Après des études de piano au Conservatoire Richard-Strauss à Munich et des études de composition chez le professeur Giselher Klebe à l'Académie de Musique de Detmold, Peter Ludwig crée en 1985 *Tango mortale*. Durant 25 ans ce projet remporta un grand succès et fut couronné par de nombreux prix. En 1998, il crée *Trio obscur* et *Tango immortale* en 2001.

Depuis 1983, Peter Ludwig a signé les musiques de plus de vingt productions de Hans Peter Cloos dont *Othello* en 1986, *Richard III* en 1987, *Marie Vision* en 1994, *Roméo et Juliette* en 1995, *Lulu* en 1998... Il a également composé des musiques de films, en particulier pour des chaînes de télévision : ZDF, BR, ARTE, des accompagnements pour films muets ainsi que des arrangements pour orchestres notamment le BR Salonorchester et l'Orchestre obscur.

Marie Pawlotsky, costumes

Marie Pawlotsky a créé les costumes de nombreuses productions de Hans Peter Cloos. Elle a, entre autres, travaillé avec lui pour *Cabaret Valentin* en 1994, *Roméo et Juliette* en 1996, *Lulu* en 1998, *Cabaret Schoenberg* en 1999, *Sportstück* et *Extrême nudité* en 2000 et *RitterDeneVoos (Déjeuner chez Wittgenstein)* en 2003.

Marie Pawlotsky a également conçu des costumes pour : *Les Chants de Maldoror* (Théâtre Paris-Villette) en 1993, *Une lune pour les déshérités* d'Eugène O'Neill (Théâtre d'Ivry) en 1998, *Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir* de Desproges (Théâtre de la Ville) en 2002, *Cloud Tectonics* (Ferme du Buisson) en 2002, *Marie des Grenouilles* de J.C. Grumberg (Théâtre de Sartrouville) et *La bonne âme du Setchouan* de Bertold Brecht (Théâtre de la Tempête) mis en scène tous deux par Lisa Wurmser, en 2003.

Et pour l'opéra : *La Cambiale di Matrimonio* de Rossini à l'Opéra de Lyon en 2000 et *Troades* de Reimann au StadtOper de Bern en 2000.

Philippe Beulande, assistant à la mise en scène

Philippe Beulande suit la formation du Théâtre National de Bretagne, de 1991 à 1994, sous la direction pédagogique de Christian Colin où il travaille avec Hans-Peter Cloos,

Madeleine Marion, Benoît Régent, Marc Liebens, D. G. Gabili, Christian Colin, Françoise Merle, Paolo Magelli et Matthias Langhoff. Il s'intéresse à la mise en scène et assiste Françoise Merle de 1995 à 1997. En 1997, il la dirige et la met en scène dans *Tout Estelle* qu'il présente aux rencontres de la Cartoucherie de Vincennes, au Théâtre de La Tempête puis au festival d'Avignon.

Parallèlement, il poursuit son travail de comédien sous les directions d'Armel Veilhan, Dany Simon, Edith Scob, Jordi Cortes-Molina et Ferran Audi, Anne-Laure Liegeois et Christian Rist. En 2002, il signe la mise en scène de *Figures imposées* d'après des textes de Jean-Luc Lagarce qu'il crée au Studio des Fédérés à Montluçon puis au Footsbarn Travelling Théâtre. En 2003, il met en scène *Karl Valentin, les temps sont durs* qu'il crée au Studio du Footsbarn et assiste Hans Peter Cloos pour *RitterDeneVoss (Déjeuner chez Wittgenstein)* de Thomas Bernhard créé au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet.

Rendez-vous autour de *Quartett*

Jeudi 30 septembre à 20h

→ « **Le Duel des sexes** » :

rencontre avec **Hans Peter Cloos** et projection des *Liaisons dangereuses* de Stephen Frears

MK2 Bibliothèque – 128,162 avenue de France – 75013 Paris

Tarif : 9,20 € ou 8,80 € / Tarif réduit : 6,50 € pour les abonnés de l'Athénée et les spectateurs de Quartett (sur présentation du billet)

Du 22 septembre au 30 octobre, séances à 11h

→ Rétrospective de films (programmation en cours) :
variations autour des *Liaisons dangereuses*

MK2 Bibliothèque – 128,162 avenue de France – 75013 Paris

Tarif : 5,10 €

Mercredi 13 octobre à 19h (entrée libre)

→ « **L'Amour, la mort, l'hystérie / Quartett de Heiner Müller** » : rencontre avec **Hans Peter Cloos** animée par Colette Godard, critique dramatique.

Goethe Institut - 17 av. d'Iéna - 75116 Paris

(informations : 01 44 43 92 30/52)

SAISON 2004 - 2005

Quartett

HEINER MULLER

mise en scène : **Hans Peter Cloos**

22 09 04 - 30 10 04

L'École des femmes

MOLIERE

mise en scène : **Jacques Lassalle**

10 11 04 - 27 11 04

Ta bouche

MAURICE YVAIN

direction musicale : **Benjamin Lévy**

mise en scène : **Stéphan Druet**

03 12 04 - 08 01 05

Monsieur chasse !

GEORGES FEYDEAU

mise en scène : **Claudia Stavisky**

14 01 05 - 18 02 05

Le Prince de Hombourg

HEINRICH VON KLEIST

mise en scène : **Daniel Mesguich**

05 03 05 - 23 04 05

Le Balcon

JEAN GENET

Acte6

11 05 05 - 11 06 05

Les partenaires de la saison de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Télérama – Théâtres Magazine – Air France – Biche de Bere